

Ode à Émile

(Christian Décamps, Jean-Michel Brèzovar)

À force de frapper l'enclume de regarder passer les lunes, tu sais parler de nos aïeux comme s'ils n'avaient jamais été vieux !

La cheminée s'étonne encore. La charrue ne s'essouffle plus.
Tu ressembles à ces chercheurs d'or qui auraient un secret de plus...

Ta bouche est sucrée de légendes que l'on déguste comme un festin, un festin qui n'est pas à vendre, mais qui se donne comme un matin...

Et quand l'hiver trompe l'automne, se prenant pour un faux printemps, tu nous parles d'une anémone poussée au cœur de tes vingt ans...

Aux marécages de ton passé, j'irai offrir mes pieds honteux. J'auréolerai de tes années celles qui feront de moi un vieux...

Puisse cette ode rester à Emile, au plus grand maréchal-ferrant.
Puisse cette ode rester à Emile, au petit vieux de tous les temps...

Quand la machine ne tourne plus, que l'heure de l'heure du glas approche, on se chante un tout petit vin, on se boit un dernier refrain...

Et puis tranquille, on peut partir torcher le cul au firmament...